

Reçu le 14/02/2021

Publié le 03/06/2021

**Libreville: espace imaginaire de créolisation du français**  
**Libreville: an imaginary space for the creolization of French**

**Marie France ANDEME ALLOGO<sup>1</sup> \***

<sup>1</sup>Université Omar BONGO, Gabon

**Résumé**

L'auteur de « Les Matitis » les définit comme « des villages en ville, des grands villages en ville de Libreville (...) des univers en contre-plaqué en planches et en tôle de Libreville » (F. Ndong Mbeng, 2016 :15) . Les matitis, ce ne sont en réalité, ni la banlieue, ni le quartier, ni même la cité, ce sont des ghettos, des melting pots au cœur de Libreville. L'insalubrité, le chômage, la précarité la prostitution, la drogue etc. sont le lot quotidien des habitants des matitis. Le texte est labyrinthique et linguistiquement hétérogène à l'image des matitis. La langue de la rue croise celle du français normé mais aussi des langues locales. La résultante de ce brassage c'est l'apparition d'un sociolecte fait de diverses lexies particulières, de simplifications syntaxiques, de néologismes, de détournements, de calques, etc. Cette contribution a pour objectif de montrer que, bien qu'écrit dans un français non normé, la créolisation du français des «Matitis» est révélatrice du génie linguistique créatif de ces peuples, à la périphérie de la société. Ceux-ci pour traduire leurs réalités quotidiennes emploient une langue où les signes linguistiques ne sont pas toujours arbitraires. Cette langue, au lieu d'être stigmatisée, mériterait un grand intérêt par «les normalistes» de la langue française.

**Mots-clés :** Créativité, particularités, Libreville, lexicque, procédés, norme.

**Abstract**

The author of « Les Matitis » defines them as « villages in the city, big villages in the city of Libreville (...) a universe of plywood in boards and asbestos roofing sheets of Libreville” ( F. Ndong Mbeng, 2016: 15) . The matitis in reality, are neither suburbs nor the neighbourhoods, nor the city itself , they are ghettos, melting pots in the heart of Libreville. Unsalubrity, unemployment, precariousness, prostitution, drug , etc, are the lots of the inhabitants of the matitis. The text is labyrinthine and linguistically heterogeneous in the image of mastitis. The language of the street comes in contact with of standard French, as well as with some languages. The result of this mixture is the birth of a sociolect made up of diverse lexical particularities syntactic, simplifications, neologisms, deviations loan translations; etc.This paper seeks to show that, while writing in non-standard French the creolization of the “Matitis” French reveals the linguistic creativity genius of these people living on margin of society and of society. These,

---

\*Auteur correspondant: andallomf@yahoo.fr

to translate their daily realities create and use de language where the linguistic signs are not always arbitrary. This language, instead of being stigmatized would deserve a big interest by “the normalists” of the French language.

**Keywords :** Creativity, particularities, Libreville, vocabulary, norm

## Introduction

Depuis l'année 1976 à Kinshasa (actuel RDC) que fut lancé le projet d'un «inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire», les études sur «le français d'Afrique» se sont multipliées. Chaque pays africains dispose des équipes de l'Association d'Études Linguistiques Interculturelles Africaines ( A.E.L.I.A) .La problématique de ces études tourne autour des variétés du «français d'Afrique». Elles sont presque souvent lexicologiques et/ou lexicographiques. La problématique urbaine, assez récente, est souvent traitée dans une perspective littéraire, mais elle a connu une évolution et plusieurs études urbaines ont vu le jour dans plusieurs domaines et le fait linguistique est de plus en plus prégnant dans celles -ci. On peut citer entre autres les travaux de Manessy, Calvet, Queffelec, Auzanneau, Boumedine, Messaoudi, Boussiga etc. Etudier les langues dans le contexte urbain ,c'est selon Calvet, 1994 :18 ) analyser « l'effet de la ville sur la langue et sur les rapports entre les langues » Dans « Les « Matitis », le lien entre la ville et le français de l'œuvre est manifeste. Si l'auteur n'avait pas vécu à Libreville, la langue de ce roman aurait-elle été la même? Rien n'est moins sûr. N'importe quel linguiste qui parcourt « Les Matitis » est frappé par la spécificité de la langue de ce roman. L'auteur use d'une créativité linguistique atypique qui aboutit à plusieurs procédés linguistiques pour faire passer son message. Cette créativité linguistique nous plonge dans « le français d'Afrique » et particulièrement dans « le français gabonais ». (F.B.)<sup>2</sup> Mais la langue des « Matitis » est-t-elle *la* langue française ou *une* langue française?

(G. Manessy 1978 : 91) souligne à ce propos : « *Le français d'Afrique noire est pour le linguiste un objet étrange dont l'existence affirmée par de nombreux auteurs (...) paraît évidente à distance, mais dont la substance s'évanouit dès qu'on prétend la définir et l'analyser* ».

« Les Matitis », un roman, mais surtout un récit urbain, tient moins par ces thèmes, que l'on peut retrouver chez maints écrivains gabonais, que par une utilisation singulière de la langue française. Une langue bousculée, colorée qui aboutit à un roman au style plein d'aspérités capable de dérouter le lecteur et rebuter les puristes de la langue française. Mais cette langue et ce style apportent à ce récit un aspect polyphonique au sens bakhtinien, résultante de l'intelligence de ces populations des « banlieues » qui savent faire passer par la langue leurs souffrances et même leurs joies. La langue du roman n'est pas celle enseignée à l'école normale supérieure de Libreville, l'un des quartiers cibles du récit. C'est le F.B. qui sort des sentiers battus de la normalité littéraire. A travers cette langue spécifique, l'auteur veut montrer la stratification binaire de la capitale gabonaise. D'un côté, les privilégiés qui ont appris, parlent un français normé, que l'on peut lire et entendre et enseigner dans les journaux, les médias, et les salles de classe ou les amphithéâtres ; signe de leur aisance sociale ; de l'autre, les démunis déscolarisés qui s'expriment dans un F.B. emprunte de gabonismes ou particularités lexicales multiformes qui traduit leur précarité et leurs difficultés, marque de leur déchéance sociale.

---

<sup>2</sup> Désormais (F.B.) dans cette étude.

Notre corpus est fait des particularités lexicales sélectionnées dans le roman. Nous convoquerons la pertinence communicative de la linguistique fonctionnelle de Martinet pour notre analyse. Tout fait langagier est dégagé et classé en référence à la fonction qu'il joue dans une communication. C'est la pertinence communicative. « la pertinence communicative s'impose lorsqu'on examine comment les langues fonctionnent et comment elles changent pour s'adapter à la variété des besoins communicatifs des communautés humaines » (Walter et Feuillard, 2006:38). Dans cet article on s'attachera à montrer que morphologiquement et sémantiquement certaines particularités lexicales employées volontairement ou non par l'auteur ressortissent à la réalité socio –culturelle que décrit l'auteur. En effet, écrit dans un français soutenu, la pertinence discursive recherchée par l'auteur n'aurait eu pas la charge sémantique véhiculée par les particularités lexicales qui caractéristique l'écriture de « Les Matitis ». Bien que tous les niveaux d'analyse linguistique aient matière à objet dans ce roman, nous limiterons notre analyse sur les plans morphologique et sémantique. Nous discuterons de la fonction et la place de ce français populaire dans le discours et l'enseignement.

### 1-La morphologie

La morphologie est communément présentée en linguistique comme la branche qui étudie la forme des mots et les règles de combinaison de leurs structures internes. Elle traite des procédés de dérivation et de composition. Sa tâche est donc double, repérer les mots d'une part, dégager l'organisation d'autre part. Le mot quand à lui, selon les lexicologues, est une unité du lexique qui sur le plan sémantique comprend les mots outils et les mots pleins. Les mots pleins sont des mots référents, c'est –à –dire ( Mortureux , 2013 :8) «qu'ils ont un sens , qui connu des locuteurs évoque la réalité dont ils sont le nom » Ils ont une valeur dénomminative. *Ciel* est un mot plein par exemple. Le mot outil ne réfère sémantiquement. qu' en relation avec d'autres unités dans un contexte donné. *Par*, est un mot outil par exemple. Dans la morphologie fonctionnelle, pour parler de la même opposition on oppose les monèmes<sup>3</sup> libres, pourvus d'une autonomie sémantique (mots pleins) aux monèmes liés qui en sont dépourvus (mots outils).Morphologiquement et sémantiquement, les particularités lexicales, par des procédés linguistiques diverses, transfèrent souvent la valeur dénomminative des mots pleins d'une langue donnée A sur une langue donnée B. Dans les « Matitis », il s'agit du français standard, langue du roman (A) et du F.B. langue (B). C'est à partir de la dérivation et de la composition que les créativités lexicales sélectionnées seront analysées.

### La dérivation

En morphologie, la dérivation désigne une opération de formation lexicale. Elle est de type affixal ou non affixal. La dérivation permet ainsi de créer, « des unités significatives nouvelles par association originale de traits de sens contenus dans la base et les affixes, de transférer la base d'une classe à une autre sans qu'il y ait vraiment de modifications apportées dans l'ensemble de traits de sens dans les dérivées » (Martinet, 1979 : 234-235).

---

<sup>3</sup> Désormais morphème dans cette étude.

Les dérivés s'intègrent dans les synthèmes, « unités significatives ou complexes lexicaux formés de plusieurs monèmes, qui fonctionnent sémantiquement et syntaxiquement comme des monèmes simples » (Costaouec et Guerin, 2007 :55)

La dérivation nous emmène à parler de la néologie, en effet, on ne peut parler de la créativité linguistique sans parler de la néologie.

*La néologie relève, non de l'évolution, mais de la création ; à ce titre, elle se manifeste essentiellement par la formation d'un terme nouveau, qui vient enrichir une série lexicale ou la série des emplois d'un mot, sans que la base lexicale ou l'emploi d'un mot disparaisse du même coup. (Guilbert 1973:11).*

La créativité linguistique dans les « Matitis » met en évidence un sociolecte urbaine fait de nombreuses créations linguistiques, or, l'évocation de la créativité est source de néologisme.

*Le néologisme se définit comme un nouveau signe avec l'apparition conjointe d'un nouveau signifiant et d'un nouveau signifié ou comme un nouvel emploi d'un signifiant existant » (Sablayrolles, 2010 :3) Dans la répartition ci-dessus (mots pleins /mots outils), la néologie affecte souvent les mots pleins, car ils sont en inventaire illimité et « parce qu'ils doivent pouvoir être fabriqués au fur et à mesure des besoins qui, par définition, sont constants, illimités et imprévisibles (Pruvost et Sablayrolles, 2003 :10).*

On dégage plusieurs types de dérivation dans « Les Matitis » parmi lesquels la dérivation par l'hybridation. On peut définir l'hybridation comme un procédé de création lexicale qui mêle des unités linguistiques provenant de langues différentes. « L'hybride lexical est défini comme un néologisme issu principalement d'une hybridation, considérée comme un processus spécifique de créativité lexicale, qui combine les mécanismes de dérivation et d'emprunt direct ». (Kortas, J. 2009 :533).

### **La néologie**

*La néologie relève, non de l'évolution, mais de la création ; à ce titre, elle se manifeste essentiellement par la formation d'un terme nouveau, qui vient enrichir une série lexicale ou la série des emplois d'un mot, sans que la base lexicale ou l'emploi d'un mot disparaisse du même coup. (Guilbert 1973:11).*

Les typologies existantes en néologie mettent en évidence trois procédés principaux : la néologie formelle ; La néologie sémantique ; La néologie par emprunt. L'hybridation est classée dans la néologie par emprunt, même si elle est aussi formelle.

On relève plusieurs types de néologismes hybrides de forme lexicale dans « Les Matitis » :

- ✓ des néologismes hybrides par suffixation d'emprunts aux langues africaines. Ce sont des hybrides bilingues.

Leur structure, est la suivante

Nom-sfx (X)

Langue africaine + français+ (langue x)

**Bédoum-es** ><sup>4</sup> **Bedoumes** « gros gâteaux à base de farine et des œufs »

**Bédoum-erie** > **Bedoumerie** « lieu ou locale de fabrication des bédoumes »

**Bédoum-ière** > **Bédoumière** « cuisinière des bédoumes »

Ces synthèmes paradigmatiques sont des néologismes de forme et de sens. (Lehman et Berthet, 1998 :132) parle des « paradigmes dérivationnels », Ce sont des hybrides lexicaux allusifs.

Bédoum [bədum]<sup>5</sup> « arbre (sp)<sup>6</sup> avec un gros tronc et un feuillage volumineux »

C'est un nominal pluriel de la langue fang<sup>7</sup>. Sa structure est la suivante:

be- doum-es

|c12<sup>8</sup>- Rad-Mph<sup>9</sup>- |

Il ya eu d'abord substantivation de l'unité exogène [bədum], par suffixation du morphogramme pluriel / -es / et harmonisation graphique de [u ] à/ou/ < bédoum, ensuite,

par dérivation suffixale de l'unité /-erie / , qui a le sens de local, on a créé bédoumerie, et avec le suffixe /-ière/ on a formé bédoumière

Ph<sup>10</sup>. À la **bédoumerie**, les gens des matitis achètent les **bédoumes** ; des espèces de cakes (...). Tous à la **bédoumerie** du coin, c'est du matin au soir. Le soir surtout où il n'est pas rare de trouver la **bédoumière** en train de frire (..) (P29)

C'est à partir de l'emprunt du nominal fang [bədum] et aussi par son sens que cet hybride a été créé. Il ya un rapport entre la forme de l'arbre (gros) et la forme du gâteau (gros).

✓ des néologismes dérivés hybrides par suffixation et emprunt à l'anglais:

Rad - Sfx<sup>11</sup>

## Anglais + français

**Job-age** > **jobage** « un bricolage »

**Job** (anglais) « emploi »+ -age « action de »

<sup>4</sup> > devient

<sup>5</sup> [ ] forme phonétique

<sup>6</sup> Terme générique

<sup>7</sup> La fang est une langue bantu du Gabon,(Afrique centrale), comme d'ailleurs la quasi-totalité des langues de ce pays. Ce sont des langues à classificateurs ou à classes dans la terminologie bantouiste.

<sup>8</sup> Cl. « classificateur pluriel » Rad « Radical »

<sup>9</sup> MPh. « phrase »

<sup>10</sup> Ph.

<sup>11</sup> Sfx : suffixe

Ph. Pendant qu'on retrouve dans la deuxième catégorie(...) ceux à qui il est arrivé la grande chance d'être infiltré dans un circuit de « petit **jobage** »(P.64)

**School-er** > **schooler** « aller à l'école, apprendre »

**School** (anglais) « école »+ - er « Mph. de l'infinitif des verbes du 1<sup>er</sup> groupe »

Ph. Pour autant le gars (...) est resté sur un inébranlable désir de vouloir continuer à **schooler** (page. 49)

**Blaser** « frimer, impressionner »

**Blas-er** >de l'anglais **to blaze** [ bleiz] « flamboyer »

Il s'agit d'une hybridation avec modification phonétique de [ei] anglais à [a] français

Ici il y a un élargissement sémantique conceptuel de la brillance qui lie « flamboyer » à « impressionner frimer ».

Ph.il ira donc la chercher (...) il viendra nous **blaser** à la troisième rue (...) (P.61)

**Shooze** « chaussures » du nominal pluriel anglais **shoes** [fuz] « chaussures».

C'est un néologisme de forme phonétique, créé à partir de l'articulation [fuz].avec substitution graphique de la diphtongue /oe/ par la voyelle géminée /oo/.

Ph. Pendant que lui, pas du tout( ...) trainait une vieille paire de **shooze** (P.45)

**Stepen** « stylo , crayon »

**Sty- pen** [stipen] >de la troncation de **sty-(lo)** (français) et de la suffixation de **-pen** (anglais)

Ph. les divergences commencent maintenant, parceque dans le sac d'étudiant(...) on ne trouve ni « stepen » , ni cahier, (...) (P.107)

Outre des néologismes hybrides, le F.B. comporte aussi des néologismes de forme dérivés monolingues.

*« la néologie formelle, appelée néologie flexionnelle ou morphologique , insiste sur l'adjonction d'un affixe (terme/mots dérivés) ou d'un autre lexème , en général non autonome et d'origine , géco –latine (termes / mots confixés). Cela veut dire que néologismes signifient également mots formés à l'intérieur d'une même langue. (Dincă, 2008)*

✓ Les dérivés monolingues

Leur structure est la suivante

Rad-Sfx

**Français + français**

**Comment (er)-age >commentage** « comméragé, médisance »

**Racont (er)- age >racontage** « raconter, bavardage médisant »

**Rêv(er) – age >rêvage** «rêverie rêvasserie »

Ph.(...) pour un « jeune sans avenir » de la troisième catégorie, tout ce reste de la vie est (...) les moments de « balaise **commentage** (...) **racontage** (...) **rêvage** (...)»(P.64)

**Court-(e)ment >courtement**, «brièvement»

Ph. « quatre jeunes dont Guy Maradona ou tout courtement Guy Mara et ses acolytes » P.41)

**Méritocrat-isme > méritocratie** «la méritocratie»

Ph. « Mais Mantronic s’opposa à eux et dit que lui au pouvoir ce sera (...) « le **méritocratie** », l’homme qu’il faut à la place qu’il faut » (P.44)

La créativité linguistique dans les « Matitis » use également de la composition. **Science** (3ème personne du présent de l’indicatif) >scienc(e)-er «, transformer»

**Ph.** Ils se mettent à prendre du café , (...) avant d’aller retrouver les vieux matelas qui ont été au soleil, parce que fatigués du mauvais traitement que leur «**science** » les pisses et les selles. (P.36).

Néologisme de forme créé à partir du lexème science. C’est une recatégorisation du nom science au verbe. « sciencer » avec un sous entendu métaphorique. La science par des procédés divers a le pouvoir de transformation. Les urines (pisses) sont scientifiquement reconnues comme toxique, au contact permanent des éponges des matelas elle les transforme. Elles les « **science**»

### **La composition**

La composition est un procédé de création lexicale, qui consiste en la formation d’une unité linguistique à partir d’autres unités linguistiques. Ces unités linguistiques sont souvent libres, car pourvues d’une autonomie de fonctionnement dans la langue. C’est ainsi que

(Martinet, 1979 : 244-245) appelle, composés des syntèmes constitués de « monèmes conjoints susceptibles d’être utilisés, librement et par suite, d’apparaître individuellement dans les énoncés ».Si on s’en tient à la définition du néologisme de Sablayrolles ci -dessus qu’on peut résumer ainsi : un nouveau mot avec un nouveau sens ou un mot existant avec un nouveau sens ; on peut inclure aussi certains des composés de notre corpus dans les néologismes. Le français standard étant la langue de référence. Ce sont des néologismes de forme et de sens. Plusieurs procédés de formation peuvent être convoqués concernant les composés dans « Les Matitis »: la juxtaposition, le figement, l’abréviation la troncation etc. Nous nous limiterons à la juxtaposition et au figement.

## ✓ La juxtaposition

Deux types de juxtapositions structurent les composés dans « Les Matitis » :

-les composés par réduplication, ce sont en quelque sorte des conversions, composés par répétition d'un même terme de classe grammaticale identique, graphiquement ils sont reliés par un trait d'union ;

-les composés simples sans trait d'union.

Les composés par réduplication

### Verbe+ Verbe

**Des arranger –arranger** «Tailleur ou cordonnier ou aiguiseur ambulant »

Ils sont désignés par leur slogan de criée dans les quartiers «arranger ! arranger ! arranger !»

Ph. Puis soudain, on rencontre trois personnes, l'une avec une machine « singer » sur la tête, l'autre avec un vieux sac contenant tout la panoplie d'un bon cordonnier et l'autre avec un bancsur lequel est durement accroché une petite machine à aiguiser. Ces trois personnes sont des « **arranger-arranger** » (P.25)

Des synthèmes paradigmatiques issus du verbe couper

### Participe passé + participe passé

**Un coupé-coupé** « lieu où on braise de la viande de bœuf coupée en tout petits morceaux »

**Les coupé –coupés** ( toujours au pluriel) «les petits morceaux de viande de bœuf braisée»

### Participe passé+ adjectif

**Le coupé-coupeur** «cuisinier des coupé-coupés »

Ph. « après les man « arranger –arranger », les maliens, **le coupé-coupeur** ainsi que l'on pourrait peut-être appeler celui qui tient **un coupé-coupé** (...) .De la viande braisée qui se vend en tout petits morceaux, c'est d'ailleurs ce qui leur vaut le nom de «**coupé-coupés** »(P.28)

### adjectif+adjectif

**Correct-Correct** :«SEEG». Slogan publicitaire de la Société d'Énergie et d'Eau du Gabon

( SEEG) invitant leurs abonnés à payer sans retard leur facture et à ne pas tricher par diverses manipulations électriques. Par synecdoque, il désigne cette société.

Ph. Tous ces gens qui allument lampe à pétrole et bougie(...), on dit d'eux des victimes de « **Correct-Correct** », la sans pitié coupeuse de courant(...) (P.93)

-les composés simples sans trait d'union.

### **Nom+ préposition**

#### **Le bon pour** « prêt de marchandise »

Le composé **bon -pour** est un syntème employé comme substantif avec suppression de l'expansion. C'est une conversion. Les commerçants donnent souvent une marchandise à certaines personnes contre une promesse de recevoir de l'argent plus tard. On peut entendre dans les quartiers : « donne-moi le sac de riz en bon pour la fin du mois.

Ph. Mamie Hélène, s'ennuyant donc toute seule dans le bistrot (...), elle ne fait pratiquement pas de recette (...) à part ceux qui viennent signer «**les bon –pour** (P105)

### **Impératif +adjectif**

#### **Le payez comptant** « payer intégralement »

C'est également une conversion d'une injonction adressée aux clients. Les invitants à payer leur consommation ou leur marchandise en totalité.

Ph. Chez le Malien, on pratique soit « **le payez comptant** », soit et exclusivement réservé, à tous ceux qui ont su conquérir sa confiance, le «bon pour», réglable seulement à la fin du mois (P.27)

En dehors de ces composés, il existe dans « Les Matitis » d'autres unités linguistiques dont la forme est celle d'un composé ou syntème, certes, mais peut aussi être structurellement un syntagme, une phrase (dont le sens renvoie souvent un implicite socio situationnel.)

### **Nom+Nom**

**Le café misère** « mélange de sucre et d'eau chaude». Ce composé s'oppose au café au lait, ou au chocolat. Ici il y a antonymie entre les matitis, où l'on prend le café misère avec un pain sec, et les quartiers résidentiels, où l'on prend du café au lait, ou au chocolat avec un pain au beurre, à la confiture. C'est la vision binaire de Libreville (misère/ richesse) qui est l'ossature du roman qui ressortit à ce composé.

Ph. Les enfants des matitis prendront du café avant d'aller se coucher en guise de diner, du café, **le café misère** : de l'eau et quelques morceaux de sucre.» (P.35)

### **Nom+ adjectif**

#### **La grève matinale** «la faim»

Il y a rapport métaphorique entre la grève et la faim

Ph. Des pleurs et des mines de malheureux, c'est leur **grève matinale**, une **grève matinale** pour revendiquer que s'ils étaient là-bas, dans les beaux quartiers, ils auraient déjà eu droit à un bon bain (...) pris le bon et complet petit déjeuner (...) (P.31)

### **Un mari sérieux** « un amant stable »

Au Gabon dans le FB, on désigne tout compagnon par « mari ». Un mari sérieux est celui qui peut pourvoir aux besoins d'une femme, il s'oppose à est un amant occasionnel ou circonstanciel.

Ph. Parce que toutes sont sans mari qu'elles ne risquent pas de trouver, sans « **mari sérieux** » il faut dire. (P.83.)

### ✓ **Le figement**

Pour (Martinet ,1979 :251) : « *Le figement est un processus selon lequel le syntagme au moyen duquel on a désigné un objet, un phénomène ou un procès particulier a acquis, du fait de son réemploi en référence ce même type d'objet, de phénomène ou de procès, le statut de syntème.* »

### **Les syntagmes figés**

(Un) **trouve –moi –une-pièce –là** « un mendiant »

Créer à partir d'une phrase injonctive que prononcent souvent les mendiants lorsqu'ils demandent de l'argent aux passants ; c'est une coalescence. Il ya coalescence lorsque les unités juxtaposées dans un syntagme se figent pour donner une unité unique. Ce sont des conglomérés.

*Les conglomérés sont des unités nouvelles formées de syntagmes complexes comportant plus de deux éléments. (...) Le trait général de ces conglomérés est qu'une construction complexe se soude en un bloc, sans que les éléments soient mutilés ou altérés* (Benveniste, 1974 : 171).

Ph. La vie est très dure dans les matitis pour les « les hauts fonctionnaires de la Sogachom » parce qu'éternels chômeurs (...) éternels « **trouve-moi-une-pièce-là** »P.72

**Les très-très-frères** « les Equato- guinéens »

Parce que les Equato- guinéens, sont non seulement frontaliers des Gabonais, mais aussi, ils parlent les mêmes langues, ont les mêmes cultures, ce qui les différentie des autres ressortissants étrangers qui seulement des «frères».

Ph. La plupart appartiennent aux « frères » venus « chercher la vie » au Gabon mais préfèrent employer les « très –très- frères » dynamiques venus de la Guinée Equatoriale (...) (P28)

**L'homme peau blanc** « un homme de race blanche »

C'est ainsi que l'on désigne les Blancs dans FB pour les distinguer des Métis (race blanche + race noire), Arabes, Libanais etc.

Ph. Ils sont presque confondus avec ceux de la race blanche (...) dans une ville où certains n'ont pas toujours réussi à serrer la paume de «**l'homme peau blanc** » (P.89)

Dans les unités linguistiques que nous venons d'analyser, il apparaît que l'auteur utilise les signifiants existants en français standard pour des constructions souvent non normées, mais à signifiés dénotés dans la situation de communication urbaine gabonaise. En effet, lorsque l'on vit à Libreville on peut facilement donner à un sens aux constructions précédentes. Il arrive cependant que plusieurs unités linguistiques qui ont des signifiants et signifiés bien établis en français, ne correspondent plus sémantiquement à des signifiés reconnus dans « Les Matitis ». Cette diversité des signifiés non normés s'inscrit dans la dichotomie dénotation / connotation dans des relations sémantiques.

## 2- La sémantique

La sémantique est le « domaine de la science du langage qui prend pour objet d'étude le sens et les interprétations des unités significatives de la langue et leur combinaison dans le discours » Neveu (2001 : 318.) .Une unité linguistique ou mot a un sens premier qui lui confère sa valeur dénomminative, c'est la dénotation. « La connotation est, elle constituée par l'ensemble des valeurs sémantiques additionnelles portées par une forme donnée dans le discours » (Laurent, N. 2001 :19). En d'autres termes, la connotation d'une unité linguistique est un sens secondaire qui vient s'ajouter à son sens dénotatif. Les valeurs connotatives sont hétérogènes, elles peuvent résulter des circonstances de l'énonciation qui sont le niveau du langage, le registre, le milieu socio géographique des locuteurs etc.

Dans « Les Matitis » la diversité des signifiés connotatifs est en rapport avec le milieu socio géographique des personnages. « Les Matitis » est un répertoire infini de procédés d'énonciation, presque toutes les figures de sens s'y trouvent. les figures de sens se déterminent par selon (Kerbrat- Oricchoni 1994 : 57-58) :

*La substitution, dans une séquence signifiante quelconque, d'un sens dérivé au sens littéral : sous la pression de certains facteurs co(n) textuels, un contenu secondaire se trouve promu au statut de sens véritablement dénoté, cependant que le sens littéral se trouve corrélativement dégradé en contenu connoté.*

Dans « Les Matitis », les figures de sens sont à la fois repérables et non repérables dans le texte ou discours. A cet effet elles sont sémantiquement analysables d'une part et de l'autre, «elles portent sur le mode de présentation et de développement de la « pensée », déterminant une manière particulière d'exprimer un certain contenu du sens. » (Laurent 2001 : 71). Dans cette partie, nous nous sommes appuyés sur les métaphores

### La métaphore.

Roman social pamphlétaire, récit urbain, frappe documentaire, les qualificatifs ne manquent pas, mais elles correspondent au niveau du langage urbain, familier ou populaire du roman. Ce niveau de langage reflète le milieu socioculturel ou socio –géographique des personnages du roman, ce qui explique le fait que nombreux métaphores soient à connotation axiologique dépréciatives ou péjoratives. La métaphore « construit un rapport de similarité qui prend le contre pied des servitudes logiques et impose un coup de force de l'imaginaire et de subjectivité » (Laurent, 2001 : 51). L'ouvrage comporte une foule de métaphores caractéristiques de l'imaginaire créatif des populations des quartiers périphériques qui ont

tendance à recourir à la prétérition, à l'ironie, aux catachrèses etc. Les métaphores sont ainsi à la fois in praesentia, (co –présence dans la phrase ou le discours des deux réalités de comparaison) et in absentia, (présence dans la phrase ou le discours d'une réalité concrètement de comparaison et une autre virtuelle ou imaginaire.

Ph. Les toutes premières maisons qui sont en bordure de la rue ayant été abandonnées et voilà **le matiti** (...) apparaît dans son **éternel costume** : une **végétation de maisons** qui poussent n'importe comment et n'importe où. (P.18)

Dans le matiti les maisons sont entassées les unes sur les autres comme dans une végétation d'arbres ou d'herbes (végétations de maisons) cela s'apparente à un vêtement qui couvre les maisons (éternel costume). Il ya un rapport explicite entre la forme d'un matiti (le comparé) et la végétation (le comparant). C'est une métaphore in praesentia.

Ph. Des pleurs et des mines de malheureux, c'est leur **grève matinale**, une **grève matinale** pour revendiquer que s'ils étaient là-bas, dans les beaux quartiers, ils auraient déjà eu droit à un bon bain (...) pris le bon et complet petit déjeuner (...) (P.31)

La grève matinale désigne la faim. La grève, idée de privation, est associée virtuellement à la faim (image) qui renvoie à une souffrance. C'est une métaphore in absentia.

Ph. Après le repas de midi, cet éternel et maigre repas de midi, **les petits loups** des matitis, condamnés à une dure enfance. (P.35)

Les enfants de matitis sont voraces comme des loups, animal réputé vorace.

Ph. Et d'ailleurs la ville elle-même reconnaît avoir eu, dans les époques où elle **était dans le noir total** quelque chose qu'on appelait à cette époque « le cercle des métis »

Il y a rapprochement entre le noir (manque de lumière) et l'ignorance (manque de connaissance) .C'est une métaphore in absentia.

Dans «Les Matitis», la métaphore touche aussi des mots outils et autres syntagmes. Pour nous, ils ont pour support stylistique l'euphémisme, avec un implicite métaphorique conceptuel polyphonique. Le sens qui leur est attribué faisant appel à des réalités qui ne sont pas présentes dans le discours, mais qu'on peut virtuellement, ou cognitivement rapprocher à une réalité sociale. « L'euphémisme est « utilisé, dans l'argumentation ou dans la fiction chaque fois que qu'il est opportun de masquer, par atténuation ou gazage, une réalité quelconque, les récepteurs (auditeurs ou lecteurs) étant susceptibles de comprendre ou non correctement » (Molinié ,1992:144)

**Emanciper** « avoir des rapports sexuelles avec une femme célibataire »

Ph. Où à Engong<sup>12</sup>, un homme prit la décision d'**émanciper** toutes les femmes du pays. (...) sans pour autant être marié légalement avec l'une d'elle. (P.79)

---

<sup>12</sup> Nom d'un village

**Femme émancipée** « femme célibataire , amante »

**Ph.** Le tout, parce que les hommes, avec les femmes sans mari (...) sous le cil de « l'émancipation de la femme », en sont réduits à être de véritables aventuriers de l'amour, qui, même mariés, aiment passer (...) de « **femme émancipée** » à « **femme émancipée** » (P.81).

Le mouvement d'émancipation des femmes est ici diversement connoté .Il est assimilé à la liberté de la femme péjorativement. C'est pour la femme l'affranchissement des contraintes sociales en matière de mœurs. C'est un transfert de sens

**Fabriquer** « féconder »

**Ph.** C'est ainsi que les femmes sans mari se retrouvent tout à coup avec plusieurs enfants. Et même encore lorsque certaines d'entre elles(...) ne sont plus en mesure d'en **fabriquer**. (P.82).

La femme des matitis, insouciant, s'apparente une machine qui « fabrique » des enfants, objet d'usage courant. L'enfant est déshumanisé, il n'a aucune valeur.

**Activités** « prostitution »

**Ph.** Et que sans mari et sans travail, elles se mettent toute à utiliser leur corps pour essayer de tirer de la galère des matitis(...) ce qui fait que finalement ce sont leurs « **activités** » qui les diffèrent.

.La prostitution est une activité, un travail qui occupe les femmes.

**Brûlure** « injustice, inégalité, souffrance»

**Ph** « C'est le tribalisme qui nous a brûlé », un cri et un pleur des Gabonais des matitis bien sûr. Mais les étrangers frères qui y vivent savent aussi très bien parler de cette «**brûlure**» (P.129).

Au Gabon, c'est entre les membres d'une tribu que la pratique du népotisme est très répandue. De nombreux citoyens méritants n'ont pas d'emploi, parce qu'ils ne sont pas de la tribu. Ce népotisme s'appelle dans FB le tribalisme, il est vécu comme une douleur, une «brûlure»

Certaines périphrases relevées dans « Les Matitis » ont comme support stylistique l'ironie avec également un implicite métaphorique. Ces périphrases sont des antonomases qui s'inscrivent dans les champs lexical et sémantique de la précarité.

**Les femmes sans mari** «célibataires» (femmes libres sans attache)

**Ph.** C'est vrai que « **femme sans mari** » ne fait pas le propre des matitis , mais elles y font un véritable festival. (P.78)

C'est volontairement que l'auteur n'emploie pas le terme de célibataire. Un mari dans la société gabonaise est souvent pourvoyeur de statut social « respectable » à une femme, même si elle n'est ni salarié ni instruite; ce qui n'est pas le cas des « femmes sans mari » des matitis. Une

célibataire, par contre peut avoir un statut social « respectable » dans la société gabonaise si elle est salariée et vit décentement. Elle ne fait pas parti des populations des matitis.

### **Un père de quelques jours seulement** «un amant occasionnel»

**Ph.** C'est l'affaire des journées entières passées sans manger parce que la maman cherche un « père de quelques jours seulement » qui lui donner un peu d'argent pour acheter un seul des quarts de kilo de riz (...) (P82).

Certains enfants des matitis sont conçus avec un amant occasionnel qu'ils ne connaissent pas, seules leurs mères peuvent les reconnaître.

### **Une injustice qui n'est pas juste** « le sort, le destin »

Ph. La première catégorie concerne les gens qu'ils pensent à cette injustice. Injustice parce qu'ils vivent dans les matitis (...) ils se retrouvent condamnés à une dure vie, à la vie de galère. **Injustice qui n'est pas juste** (...) (P.74)

Cette tautologie traduit la détresse, l'incompréhension face à la souffrance.

### **Le très beau corps** «peau métissé»

Ph. Pour Becteau, tout à véritablement commencé (...) lorsque au cours d'une nuit une seule avec un aventurier français (la femme décrocha de cette « belle nuit » une grossesse(...))Quelques mois plus tard, le femme Myéné mis au monde un enfant au « **très beau corps** » qui hérita de son père (...) (P.90)

La peau claire (métissé) est considérée comme la meilleure par rapport à la peau noire. Elle est souvent gage de réussite, ou de succès dans la société gabonaise.

L'analyse qui précède est strictement linguistique, car, pour le linguiste il n'existe pas de norme, il n'existe que les langues et leurs variétés, et elles sont toutes dignes d'intérêt. Il en va autrement de l'emploi de ces langues dans divers circonstances de communication. On n'en vient ainsi à s'interroger sur la fonction, la place des français d'Afrique en général dans le discours et l'enseignement.

### **Conclusion**

«Ce livre que d'aucuns classent dans le roman social à cause de la présence remarquable de la misère et des infortunes qui s'y rattachent, se signale par le réalisme de son écriture » (A.Seck 2016 :16)<sup>13</sup>. Longtemps on a méprisé ce « français d'Afrique ». La langue de Molière et de Voltaire ne pouvait se souiller de la présence des patois des peuples indigènes, c'était heurter la norme et les convenances littéraires. L'accueil qui fut réservée au roman de Freddy Ndong Mbeng, par la littérature gabonaise s'inscrit dans cet esprit. En effet, la critique fût acerbe, on lui dénia toute littéarité, allant jusqu'à proscrire sa lecture aux les élèves et étudiants car son écriture, j'allais dire sa langue heurte la bienséance du Français. En Afrique noire francophone

---

<sup>13</sup> Préface de la 2<sup>e</sup> édition de « Les Matitis » Editions AMAYA, Libreville

s'est développé un français basilectal qui reçoit des dénominations diverses avec une expansion qui le rattache à chaque pays ou à son espace géographique (français populaire *ivoirien*, *burkina bé*, *gabonais*, *camerounais*, *algérien* etc.). Ce français, issu de la rencontre du français avec des pratiques langagières urbaines des populations venues d'espaces plurilingues divergentes et souvent de classes sociales défavorisées s'est généralisé, touchant la presse, le politique, et même les puristes, garants du français normatif en situation de communication non contrôlée. Il faut donc admettre que le français n'est pas ou n'est plus que de France. La Francophonie nous rappelle qu'il est parlé sur cinq continents et sa diffusion se fait avec toutes les couleurs linguistiques. Le français urbain a sa place à côté du français standard, car elle assume une fonction à la fois identitaire et communicative que ne peuvent assumer totalement ni le français standard ni les langues locales, mélange dont elle issue. Ces « langues françaises d'Afrique » se sont créées des normes endogènes que l'on ne peut plus stigmatiser aujourd'hui. En effet c'est à travers leurs propres mots, leurs propres structures faits de calques d'emprunts, et de procédés de toutes sortes que les locuteurs africains des « quartiers » s'approprient le français.

*Maitriser une langue ne se limite pas à maitriser un système linguistique, c'est-à-dire un ensemble de règles de fonctionnement, mais bien maitriser des normes sociales pragmatiques et rhétoriques nées de la valorisation des contextes sociaux et culturels qui sont ceux de l'élève, mais aussi, et avant tout, du citoyen africain à qui l'on impose l'officialité' « statutaire » de la langue française. (Dumont 2010: 10)*

« Le français d'Afrique » avec les guillemets, doit laisser la place au français en Afrique sans guillemets. La pratique dans l'enseignement qui encadre une norme standard du français, par des prescriptions consignées dans les manuels est loin de conjurer le français des influences des langues africaines. Au contraire, c'est le « fait que l'on méconnaisse certaines pratiques ainsi que les limites à l'intérieur desquelles elles ont une légitimité » (Féral, 2003) qui menace le français standard. Il ne s'agit pas ici de dire que le français standard doit disparaître en Afrique et laisser la place aux français d'Afrique, non, le français standard a bien sa place dans les espaces qui lui, sont consacrés. Il s'agit de dire aux littéraires puristes et aux enseignants qu'une prise de conscience s'impose quant à la place réservée de ce français stigmatisé. Pour le plus grand nombre d'Africains le français est une langue seconde. A cet effet, « on doit donc passer d'une conception différentielle, fondée exclusivement et implicitement(...) sur une hiérarchisation des usages accordant la primauté à la norme hexagonale, à une vision globale de la langue française, révélatrice d'une énonciation spécifiquement africaine.» (Dumont 2010: 10). C'est en intégrant cette dualité que les écrivains francophones se débarrasseront des guillemets qui entourent les particularités lexicales dans leur œuvres, pour ne laisser que des glossaires à la fin de leur texte pour aider le lecteur dépaysé.

## **Bibliographies**

BENVENISTE E, 1974, *Problèmes de linguistique générale T.2*, Paris Gallimard, 171p.

BUFFARD –MORET B, 1998, *Introduction à la stylistique*, Paris, Dunod, 88p.

COSTAOUEC D, et GUERIN F, 2007, *Syntaxe fonctionnelle*, Rennes, PUR, 55p.

DUMONT P, 2010, « Regard interculturel sur les particularités lexicales du français d’Afrique » [en ligne] , *Tréma*, N° 30, disponible sur : URL : [http://tréma .revues.org/](http://tréma.revues.org/) 179 ; DOI:10.4000/tréma.179. [consulté le 20/09/2017]

FEREAL C, 2003, « Français et langues en contact chez les jeunes en milieu urbain : vers de nouvelles identités » [en ligne], disponible sur : [WWW.ddl.ish-lyon-cnrs.fr/fulltex/fllac/Feral\\_2003\\_Français\\_urbain. pdf](http://WWW.ddl.ish-lyon-cnrs.fr/fulltex/fllac/Feral_2003_Français_urbain.pdf). [consulté le 10/ 11/2017]

GUILBERT L, 1973, « Théorie du néologisme » in *Cahiers de l’Association internationale des études françaises*. N° 25, Paris , Les Belles Lettres , 9 -29 p.

KERBRAT ORICCHONI C, 1998, « Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées » in *Langue française*. Dir. Landheer R. n° 101 thématique : Les figures de rhétoriques et leur actualité en linguistique. Paris, Larousse.

LAURENT N, 2001, *Initiation à la stylistique*, Paris, Hachette, 19p et 51p.

LEHMANN A ,et MARTIN-BERTHET F, 1998, *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, Paris , Dunod ,132p.

MARTINET A, 1979, *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Didier

MARTINET A, 2003, « Eléments de linguistique générale », *Meta*, N° 54(3), Paris, Armand Colin , 20 p 533–550. doi:10.7202/038313ar

MOLINIE G, 1992, *Dictionnaire de la rhétorique*, Paris, Le livre de poche 144p.

MORTUREUX M-F, 2013, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Armand Colin, 2<sup>e</sup> édition « Coll. «Cursus» 8 p.

NDONG MBENG H.F, 2016, *Les Matitis, mes pauvres univers, en contre-plaqué, en planche et en tôle*, 2<sup>e</sup> édition, Libreville, Les Editions AMAYA.

NEVEU F, 2011, *Dictionnaire des sciences du langage*, 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Paris, Armand Colin, 318p.

PRUVOST J, et SABLAYROLLES J.F, 2003, *Les néologismes* , Paris , PUF, Coll « Que sais –je », 10p.

SABLAYROLLES J-F, 2010, « Extraction automatique et types de néologismes : une nécessaire clarification » [en ligne], *HAL SHS* , disponible sur : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halsh-00721991>, [consulté le 10/09/2017]

VAN DE AVENNE C, 2004, « la position énonciative complexe d’un écrivain d’Afrique francophone le cas d’Hubert Freddy Ndong Mbeng » in *GLOTTOPOLE* ,N°3, disponible sur : <http://www.univ-rouen.fr/DYALANG/glottopol>, [consulté le 11/09/2017]

WALTER H , et FEUILLARD C, 2006, *Pour une linguistique des langues* , Paris, PUF, 38p.